

C'est le moment de demander aux staliniens, aux socialistes et autres défenseurs de « démocraties », à qui vont leurs préférences : ou bien aux loups fascistes, ou bien aux hyènes démocratiques, aux prises sur le cadavre de l'Espagne.

EXTREME-ORIENT

En Chine : le terrorisme et la résistance. — Depuis le 1^{er} janvier, seize attentats se sont produits à Shanghai, dans la concession internationale, faisant suite, d'ailleurs, à de nombreux attentats commis dans divers lieux de la Chine occupée, contre les agents chinois au service de l'impérialisme nippon. Les dernières victimes sont Tcheng-Loh, ministre des affaires étrangères du gouvernement aux ordres de Nankin, et le marquis Li. Le Japon proteste contre « l'incurie de la municipalité de la concession internationale », qui dernièrement même, a fait arrêter 200 suspects, mais qu'elle a relâchés par la suite, ce qui signifie que la municipalité dirigée par les Anglais et les Américains n'est pas trop fâchée de cette activité, qui gêne considérablement les tentatives japonaises de détacher une partie de la bourgeoisie chinoise pour en faire son agent de domination. Il en est de la Chine, avec les différences spécifiques entre les deux guerres, comme il est de l'Espagne : le Front populaire espagnol, abrité sous l'aile des « démocraties » (qui, par ailleurs, concouraient à la victoire de Franco), après avoir étranglé la révolution, a conduit le prolétariat espagnol à la défaite. Les pires trahisons se sont produites de la part de l'aile bourgeoise de ce Front populaire, pour arriver à un compromis avec l'ennemi. De même en Chine, le Kuomintang et ses alliés « communistes » pratiquent la même lamentable politique : une partie de la bourgeoisie du Kuomintang est prête à un compromis avec le Japon, dans lequel elle pourrait sauver ses positions. La résistance est ainsi minée de l'intérieur. Ouang Ching Oueï, vice-président du Kuomintang, vient de quitter « subrepticement » Tchang-King, en avion, pour la Chine japonaise, et adresse un télégramme au Kuomintang pour conseiller d'accepter les conditions de Konoye, le ministre des affaires étrangères nippon, « comme base de discussion ». Mais, d'une part, Ouang représente indiscutablement une partie de la bourgeoisie du Kuomintang, et, d'autre part, des doutes ont couru qu'il avait agi de concert avec Tchang-Kai-Sek. Dans le même temps où la bourgeoisie chinoise s'appête au compromis, Londres et Washington ont fait remettre à Tokio des notes dans lesquelles ils se déclarent prêts « à discuter les propositions du Japon ».

Il faut dégager, de ces divers faits, l'analogie des tendances au compromis d'une partie de la bourgeoisie chinoise et des grands impérialismes « démocratiques ». « Le Temps » (14-1) parle déjà d'une conférence de Londres, Washington et Tokio, « qui peut être le point de départ, au profit des Chinois d'abord, d'une période économique fructueuse ». Ainsi, les mêmes chacals, de l'Espagne à la Chine, veulent leur part des cadavres, et ils astreignent, dans un cas comme dans l'autre, la « bourgeoisie nationale » à emboîter le pas dans cette tâche « fructueuse ». Quant au P.C. chinois, il affirme, dans une adresse au congrès du Kuomintang, « à nouveau son entière communauté de vue avec le Kuomintang, dans l'esprit de résistance au Japon, et recommande l'obéissance absolue à Tchang-Kai-Sek ». Cette soumission ne s'arrête pas aux « adresses » ; Staline confond, une fois de plus, criminellement le front unique militaire avec le soutien politique total de la bourgeoisie. L'expérience tragique de 1927 et la première trahison de Tchang-Kai-Sek, qui négociait déjà à l'époque avec l'exploiteur nippon, ne lui a rien appris. Il fait calomnier le révolutionnaire, et la presse d'adora-

tion réclame « l'extermination des traîtres trotskystes agents du Japon », alors que ces révolutionnaires sont à la pointe du combat contre l'impérialisme nippon, contre les trahisons et les compromis.

Dans les conditions de la guerre nationale contre l'impérialisme nippon, le terrorisme qui se développe contre les agents de l'impérialisme, loin de constituer le reflet d'une apathie de la masse, constitue un des moyens de la lutte et de la résistance.

C'est dans ces conditions que nous affirmons notre solidarité avec la cause des travailleurs chinois, y compris les méthodes qui correspondent à leur lutte et à la situation actuelle de la Chine.

L'occupation d'Haï-Nan. — Tandis que les puissances « démocratiques », tout en préparant le compromis à l'aide de la bourgeoisie chinoise, soutiennent en même temps plus ou moins la résistance chinoise, afin d'amener le Japon à une négociation générale, c'est-à-dire à un compromis impérialiste, le Japon agit de manière à pouvoir imposer tout simplement ses conditions, non seulement à la Chine, mais aussi aux impérialismes rivaux.

L'occupation d'Haï-Nan doit être considérée comme une prise de gage de la part du Japon envers l'Angleterre, les U.S.A. et la France. En effet, si elle constitue un facteur négligeable dans la lutte contre la Chine elle-même, cette île, qui contrôle le golfe du Tonkin, menace la route maritime Singapour-Hong-Kong, en même temps que l'Indochine et la base de Saïgon, ainsi que, dans une certaine mesure, les Philippines (U.S.A.). Au lieu de négocier au sujet des dépouilles de la Chine, le Japon se réserve donc de « négocier » sur la question d'Haï-Nan, avec menace d'en faire une base navale et maritime.

De plus, un coup de semonce a été donné à l'Angleterre, avec le bombardement de Shun-Shum (territoire de Kaou-Loun, partie continentale de la colonie de Hong-Kong), que n'explique décidément pas la maladresse des aviateurs japonais, motif invoqué par le commandant japonais, étant donné le caractère concerté de l'agression.

Le Japon aura, certes, besoin de l'aide des impérialismes « démocratiques » pour exploiter et reconstruire la Chine qu'il a détruite, mais il veut rester le maître de la situation, et entend garder la part du lion, pour ne distribuer à ses partenaires forcés que ce qui s'avérera au-dessus de son appétit et de ses forces.

Mais le prolétariat chinois reste encore l'inconnue et l'espoir dans cette affaire de brigands, à condition de balayer la politique criminelle du P.C. et de pratiquer une politique révolutionnaire conséquente.

N. BRUN et P. BAILLY.

A travers la Presse internationale de l'avant-garde ouvrière

« La Voie de Lénine » veut s'attacher à informer les militants, autant que possible par des extraits de la presse internationale, de la situation dans les divers pays, les organisations de l'avant-garde ouvrière, leur programme et leur politique.

Ainsi seulement, les militants pourront se faire une opinion sérieuse sur